



HAL
open science

Divination par le renard des sables (pays lyela, Burkina Faso)

Luc Pecquet

► **To cite this version:**

Luc Pecquet. Divination par le renard des sables (pays lyela, Burkina Faso). Falgayrettes-Leveau Christiane. Animal, Dapper, pp.210-225, 2007, 978-2-915258-22-6. hal-00699744

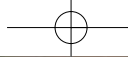
HAL Id: hal-00699744

<https://hal.science/hal-00699744v1>

Submitted on 3 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





Divination par le renard des sables

(pays lyela, Burkina Faso)

Ousmane Bado (Réo, 11 mars 2000) :

«Venez vite ! Venez vite ! Il va t'attraper dehors [i. e. je vais le photographe]. Venez vite ! Venez vite, il vous veut. Venez vite ! Vite ! Vite ! Venez sans crainte. C'est un [simple] appel. Il faut venir. Viens vite ! Vite ! Vite, tu ne dois pas accepter de durer là-bas [dans ton terrier]. Dépêche-toi. Viens, viens, viens... Il faut m'entendre. Viens, c'est moi. Moi et un étranger. Viens, ce sont mes gens. Je suis arrêté. Venez vite. Venez vite...»

Il est tard. Bientôt le soleil va se coucher et la nuit s'installer. Le devin qui lance cet appel, sur lequel nous reviendrons, l'adresse à un animal : au «renard blond des sables», *Vulpes pallida*, dit aussi «renard pâle¹». Il passe d'une plage de sable – superbement dessinée – à l'autre, déposant quelques arachides à leurs extrémités. Entre ses scansions, il laisse des silences.

Nous sommes entourés de champs, loin des habitations. Rien ne différencie ce lieu des alentours. Aussi le décrochement que fait l'étroit chemin pour le contourner et le longer un peu n'éveille-t-il aucun soupçon. Pourtant, l'endroit est singulier. Ne dit-on pas que, si un chien vient là, dans cette aire dédiée à la divination par le renard que pratiquent les Lyela (Burkina Faso²), il devient fou ? Cela amène à supposer qu'en se substituant au renard qui, seul, et à l'intention des devins, est invité à laisser ses empreintes sur ces tables divinatoires (p. 210), le chien lui ferait un affront immense (et insurmontable). Autre rapport à la folie, qui cette fois met explicitement en jeu l'ensemble du site : seul un fou, dit-on, s'aviserait de «prendre la chose de l'autre», fût-elle oubliée là, car, en ce lieu-ci, voler, c'est encourir la mort.

Double page précédente :

Renard

© Imagesource LTD / Jupiterimages.

LYELA

BURKINA FASO

Région : province du Sanguié, village de Réo

Table de divination par le renard

(5 x 1,7 m environ)

Au premier plan, les trois signes identiques

sont «la voiture» (table tracée à mon intention)

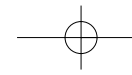
Au fond, à droite, avant les champs entourant

le site, une autre table ; sur le côté gauche,

également, mais elle est peu visible

Cliché est-ouest

© Photo Luc Pecquet, 1997.



À la différence de la divination par le renard des Dogon (Mali) qui, bien que peu publiée, peut être qualifiée de «connue»³, celle des Lyela qui va nous occuper ici est passée inaperçue. Elle n'est plus pratiquée, à notre connaissance, que sur deux sites – nous n'avons travaillé que sur l'un d'eux –, où trois devins sont en exercice⁴. La seule mention faite à son sujet, et qui au détour de travaux sur d'autres pratiques divinatoires lyela nous a amené à en rechercher l'existence, figure dans un glossaire⁵. Les Moose, voisins des Lyela, ont eu eux aussi une divination par le renard, qui aujourd'hui semble avoir totalement disparu. Des deux pratiques divinatoires particulières qui restent communes aux Moose et aux Lyela, l'une d'elles, la divination par la souris, est formellement proche de celle par le renard lyela⁶. Toutes deux ont un graphisme assez complexe, bien différent de celui en usage pour la divination par le renard dogon, où les motifs espacés et peu nombreux usent de traits simples (p. 88).

Notre présentation, ci-dessous, de la divination par le renard lyela est une évocation plutôt qu'une analyse, et elle a pour trame les rapports de l'homme à l'animal. En ouverture, quelques précisions terminologiques permettent de situer le devin et le renard, mais aussi le cadre dans lequel s'inscrit la pratique divinatoire, dont le principe est abordé dans un second temps. Puis, sous couvert de ce qui se dit à propos de la première rencontre de l'homme et du renard, voilà exposé le commencement de cette pratique divinatoire en pays lyela : sa fondation.

Le cri du renard

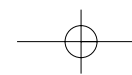
Deux termes sont usités pour dénommer le renard, chez les Lyela. L'un, *nanlyarh* ou *nanlya*, est une contraction de *nambal lyarh*, «rappel de l'ancêtre» (au sens étroit de «fondateur»), ou est évoqué comme composé des termes *nà* («pied») et *lyarh* («rappeler»), «qui [te] rappelle avec ses pieds» (*i. e.* par ses empreintes sur les tables divinatoires). Outre qu'elles font du renard un animal prévenant, ces acceptions ont en commun de mettre en jeu un lien à une antériorité ou, en d'autres termes, un rapport à l'origine. Le second terme, *sùgwa*, est curieusement explicité ainsi : «c'est parce qu'il pleure beaucoup [ou crie, *kurh*]», et c'est son cri (*kurh*) que l'on nomme ainsi⁷. Lorsqu'il pleure, dit-on, c'est qu'un problème va survenir et, plus précisément, parce qu'il sait que quelqu'un va mourir. Il pousse ses cris dans la direction où se trouve la personne concernée, et l'ampleur de ses lamentations est liée à l'âge du futur défunt. Il crie beaucoup – il pleure longtemps : deux jours consécutifs parfois – si c'est un petit enfant, et peu si c'est une personne qui, du fait de son grand âge, a droit à tous les rituels funéraires. Aussi les pleurs du renard n'en font-ils pas simplement un annonciateur : ils le posent également comme affligé par la condition humaine ou, tout au moins, par la mort.

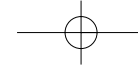
Les devins par le renard sont nommés *nanlya cebal* ou *sùgwa cebal*, «maître du renard». La notion de pouvoir en jeu dans le terme *cebal* («maître de⁸»), usité pour des charges ou statuts variés (maître de la terre, des masques, de la maison, de tel ou tel culte...) mais aussi pour marquer sa propriété sur une chose, induit une réciprocité : ce dont on est le responsable ou ce que l'on commande a potentiellement prise sur soi ; on n'en est le maître, en d'autres termes, que dans la mesure où on satisfait aux obligations y afférentes. L'obligation mise en avant qui échoit aux devins par le renard est celle de dire, de tout dire : ils ne doivent rien cacher à leurs clients de ce que le renard leur montre. Invariablement, dans les propos, ne rien garder par-devers soi, c'est être capable de révéler à son client, le cas échéant, sa mort annoncée. Ce leitmotiv constitue sans doute la meilleure des raisons qu'aurait le devin de ne pas se soumettre à l'injonction de dire. En amont de ce lien entre la mort et l'obligation de dire, il y a l'astreinte du renard, qui lui non plus n'a d'autre choix que de «dire» la mort du consultant lorsqu'elle est irrémédiable, en précisant parfois l'échéance au jour près. En arrière-plan, enfin, il y a le décès du devin. Omettre de dire, se refuser à le faire ou, pire, mentir, c'est assurément s'acheminer vers la mort, que l'on attribue explicitement au renard : «Il sort, il te tue. Tu n'atteindras pas [un âge respectable...].»

Lorsque le renard crie un décès proche, il le fait de son propre chef. Pour les prédictions, habituellement le rapport de l'homme au renard se fait plutôt sur le mode d'une consultation du second par le premier. Il arrive d'ailleurs, et tant pis pour l'attribution commune de la qualité des cris du renard à l'âge du défunt imminent, que les devins l'interrogent sur les raisons de ses pleurs. Ils s'enquière alors de savoir si le problème «est chez lui» (*i. e.* le concerne), «est un problème qui nous est propre, nous qui posons la terre» (*i. e.* nous les devins par le renard), ou «est un problème de derrière» (*i. e.* de quelqu'un d'autre). C'est l'une des rares occasions où les devins «posent» dans la table divinatoire le signe qui représente l'animal. Comment, globalement, l'interrogent-ils ? Sur quels principes, en d'autres termes, repose la divination par le renard lyela ?

Poser la terre

Les terriers se trouvent à une trentaine de mètres des tables divinatoires, à l'ouest. Les renards sont nombreux. En début de saison des pluies, sous le soleil le plus haut, souvent quelques-uns sortent, puis, après un vif petit tour, s'engouffrent à nouveau dans la terre. À cette période, disent les devins, parfois certains s'approchent lorsque nous travaillons : ils s'asseyent en retrait et nous regardent tracer. Mais les sorties quotidiennes communes des renards en rapport avec cette divination sont plus tardives. Elles débutent habituellement au





coucher du soleil. C'est à partir de ce moment-là qu'ils viennent éventuellement sur ces plages de sable emplies de signes méthodiquement serrés les uns contre les autres sur lesquelles ils laissent leurs empreintes, ensuite interprétées.

Les tables divinatoires forment un rectangle approximatif de 3,5 à 5 mètres de long sur environ 1,2 à 2 mètres de large. Elles sont logées à une ou deux entre de légères levées de terre et des touffes d'herbe plus ou moins fournies qui parsèment le lieu ou, là où l'espace est plus ouvert, simplement séparées par le sol nu

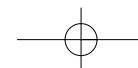
LYELA
BURKINA FASO
Région : province du Sanguié, village de Réo
Détail de l'extrémité est
d'une table divinatoire, au tracé dense
et non rectiligne
Environ un quart de sa longueur
est ici visible (largeur : 2 m)
Cliché nord-sud
© Photo Luc Pecquet, 1997.

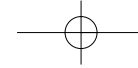


LYELA
BURKINA FASO
Région : province du Sanguié, village de Réo
Tracé d'une table de divination
Le devin vient de puiser une poignée de sable
dans le petit tas à sa droite
pour poursuivre son ouvrage particulièrement
soigné (finesse, alignements)
Cliché sud-nord
© Photo Luc Pecquet, 1997.

LYELA
BURKINA FASO
Région : province du Sanguié, village de Réo
Tracé inachevé, tout juste abandonné par le devin
À gauche, l'ancienne table sur laquelle il s'assoit,
et qui fournit la matière de la nouvelle
On perçoit les courbes laissées par le lissage du sol
avant de disposer une autre ligne de symboles
et, dessous, la réserve de sable
© Photo Luc Pecquet, 2000.

laissé entre elles. Orientées est-ouest, elles regardent toutes dans la même direction⁹ (p. 210 et 214). Le site, petite enclave entre les grands champs de sorgho, comporte dix à douze emplacements, lessivés à la saison des pluies puis remis en activité après les récoltes. Sauf nécessité impérieuse, auquel cas le devin dressera une table de plus petite dimension (signes miniaturisés, faute de sable), la saison des pluies entraîne un arrêt total de cette pratique divinatoire qui, pour chaque consultation, s'échelonne sur trois jours.

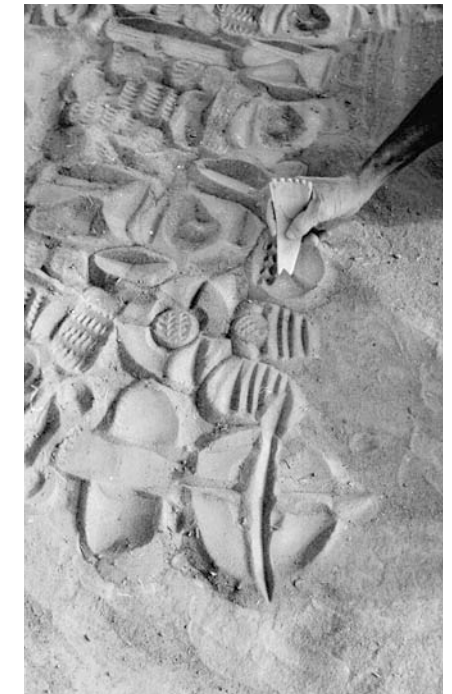




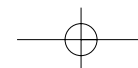
En saison sèche, le site compte toujours plusieurs tables, aux aspects variés. Les plus récentes ont des traits saillants et attirent l'attention ; d'autres sont presque effacées. Au fil des jours, en effet, les signes perdent leur netteté initiale, leurs arêtes s'estompent et sont vite polies par le vent lorsqu'il souffle. Chaque table est unique, a sa personnalité. Mais, à quelques exceptions près, toutes sont organisées selon un même schème. Qu'il n'y ait pas deux tables identiques ne tient pas uniquement à «l'écriture» du devin, à sa personnalité, à son application dans l'art du tracé (voire son inspiration) : cela vient aussi de ce que chaque table est dressée pour un propos – un client – donné ¹⁰.

Le tracé se fait l'après-midi. Pour «poser la terre», ou «faire de petits tas» (à terre), c'est-à-dire dresser une table divinatoire avec du sable ¹¹ – on dit aussi «tracer», *bye*, verbe qui signifie également scarifier –, il faut que le soleil ait amorcé son déclin (après 15 heures), et finir l'ouvrage avant son coucher. Le devin se rend sur le site seul ou avec un client venu à son domicile. Quiconque veut une consultation divinatoire peut se rendre directement sur les lieux. Mais les femmes ne peuvent pénétrer sur l'aire de travail. Pour consulter, une femme se tient donc en bordure du site, où généralement elle se fait représenter par un enfant qui, lui, va aux côtés du devin sollicité. En l'absence de clients, il est fréquent que les devins soient occupés à tracer des signes sur le sol, à dresser des tables. Ils consultent pour eux, et parfois plus largement pour des questions de société ou d'actualité (issue d'élections, par exemple). Ce travail peut être interrompu par l'arrivée d'un client, ou tout simplement laissé inachevé.

Pour tracer, le devin «marche à reculons en allant vers le coucher du soleil» : débutant à l'est et lui faisant face, il recule ligne après ligne en tournant le dos à l'ouest (p. 215, en haut). Ce cheminement du tracé est à mettre en parallèle avec celui de la vie sur terre de tout un chacun, orienté identiquement, et qui tient brièvement en ce que tout prend naissance à l'est pour, à terme, mourir à l'ouest ¹². Généralement assis sur une table divinatoire plus ancienne qu'il efface au fur et à mesure de sa progression (p. 215, en bas), le devin rassemble le sable et racle le sol avec un morceau dealebasse triangulaire et dentelé à ses deux extrémités, son *zhizbele* (*i. e.* «morceau dealebasse» – cet outil n'a pas d'autre nom ¹³; p. 217, en haut). Il prend une poignée de sable et en fait un ou plusieurs petits tas, en aligne éventuellement d'autres, puis leur donne les formes voulues avec ses doigts et son outil, dressant les contours des signes collés les uns aux autres avec une remarquable dextérité (p. 217, en bas). Son client se tient sur l'un des côtés de l'ouvrage ou à proximité ; leurs échanges, plus ou moins fournis, concernent ou non la consultation. Le tracé d'une table, fort d'environ cent vingt signes distincts (hors répétitions), prend à peu près une heure. Sont «posés», en nombre variable par catégorie,



LYELA
BURKINA FASO
Région : province du Sanguié, village de Réo
Gestes et «outils» pour tracer une table
de divination
En haut, deux usages
du morceau dealebasse dentelé
(deux autres sont fréquents : sur la tranche
et par application de sa partie convexe)
En bas, deux exemples d'impression
avec les doigts
© Photo Luc Pecquet, 2000.





des «parents» ou groupes de parents (belle-famille, neveu...), des personnes (avec certains attributs), des lieux et des espaces (maison, brousse, intersection...), des animaux et des plantes, des périodes et du temps, des puissances et autels (colline, forge, masque, ancêtres...), des maladies, des remèdes et des sortilèges, des morts variées, quantité d'objets et de problèmes particuliers, parfois des émotions. Les derniers signes, à l'extrémité ouest, sont des tombes, et ce sont graphiquement les plus simples, plastiquement les moins aboutis. Inversement, ceux dont la composition est la plus complexe, est à la fois feuilletée et agrégée, sont des personnes (nommées). En fin de journée, l'un des devins dépose quelques arachides aux extrémités ouest puis est (dites «soir» et «matin») de chacune des tables sur lesquelles on souhaite la venue du renard. Puis chacun se retire.

À son arrivée sur les lieux, le devin s'enquiert des «paroles» du renard. Il fait le tour du site, il va d'une table à l'autre (ci-dessus, à gauche). Il s'intéresse aux traces laissées ou non par l'animal sur les tables divinatoires, et à leur qualité : le message est plus ou moins net (ci-dessus, à droite) et, surtout, il peut être brouillé au point d'obliger à dresser une nouvelle table. Dès lors qu'ils sont au moins deux, les devins échangent leurs points de vue sur la situation. Puis, même en l'absence du client, les devins procèdent à une première «lecture» des traces laissées par le renard. Penchés sur les tables qu'ils scrutent, ils s'intéressent à ses déplacements et

LYELA
BURKINA FASO
Région : province du Sanguié, village de Réo
Petit tour du site par les devins, devisant sur l'une des tables
Derrière eux se distinguent deux autres tables (à droite et à gauche)
Avant eux, outre celle au premier plan, se trouve une cinquième
Cliché nord-est / sud-ouest
© Photo Luc Pecquet, 2000.

LYELA
BURKINA FASO
Région : province du Sanguié, village de Réo
Détail de la partie sud-ouest d'une table de divination
Des petits cailloux sont disposés sur les empreintes du renard
En bas, deux tombes (en forme de T)
Première ligne de signes accolés : 6 poulets
Deuxième ligne : des animaux domestiques
Au-dessus, de grands rectangles composites représentent des personnes
© Photo Luc Pecquet, 1997.



LYELA
BURKINA FASO
Région : province du Sanguié, village de Réo
Première lecture d'une table par un devin, repérage des empreintes laissées par le renard
La remontant d'ouest en est, il pointe avec son bâton l'évolution du parcours de l'animal
© Photo Luc Pecquet, 2000.

soulignent éventuellement, par de petits traits (faits avec un bâton ; ci-dessus), les endroits où il est entré et sorti du tapis de symboles. Le décryptage, puis surtout le sens de la lecture qui lui fait suite, imposent de considérer la progression de la marche de l'animal. Tenir compte de la direction cardinale suivie par le renard est nécessaire à la compréhension de «sa parole» (un parcours d'est en ouest n'a fondamentalement pas la même signification, par exemple, qu'un parcours en sens inverse).

Le devin peut interpréter seul la table qu'il a tracée et transmettre à son client ce qu'il voit au fur et à mesure. Mais il le fait souvent avec le ou les autres devins présents, et il est fréquent que cela donne lieu à discussion entre eux¹⁴. Pour finir, l'un d'eux récapitule, à l'intention du client, les prescriptions qui ont émaillé leurs échanges. Normalement, la «lecture» d'une table se fait sur trois jours consécutifs, et toujours à partir des nouvelles empreintes laissées par l'animal (le dépôt d'arachides est quotidien). Ces trois fois sont nécessaires pour, dit-on, «connaître le fond d'une parole» (*i. e.* d'un problème). Entre chacune de ces lectures, le cas échéant, le client est censé s'acquitter des prescriptions qui lui ont été faites et qui consistent le plus souvent en sacrifices ou en offrandes. Parfois, il le fait sur place, notamment lorsque le destinataire de cette demande est la Terre et que ce qui en fait l'objet est fourni par le devin parce que difficile à trouver (du caméléon séché, par exemple, que le devin sort d'un petit sac et donne à son client).

Si le devin dresse une table divinatoire avec un morceau dealebasse qui n'est pas le bon, son travail est peine perdue : le renard ne viendra pas y laisser ses empreintes. Inversement, tout tracé effectué comme il se doit est considéré comme un «appel» lancé au renard, et paraît l'obliger : il n'a d'autre choix, semble-t-il, que de «répondre » ; s'il s'en abstient, en chercher la ou les raisons s'impose. Néanmoins, on souligne que pour faire venir l'animal plus sûrement, pour l'appeler plus explicitement, on clôt le tracé d'une table en donnant de petits coups à terre avec son outil (le *zhizbele*), tout en sollicitant intérieurement sa venue. Aussi, pour une simple consultation, le devin ne convie-t-il généralement pas le renard à haute voix : l'appel qui sert d'ouverture au présent texte est un cas particulier. Son but, à mon insu, était ce jour-là de faire sortir de terre le ou les renards avant le coucher du soleil, pour que je le ou les voie. Et il fut entendu. Il avait été précédé, tôt le matin, chez le devin et par lui seul, d'une invite silencieuse (intérieure) faite à l'animal. Autre forme d'appel du renard, enfin, et pour une consultation exceptionnelle lors de la saison des pluies, où l'activité cesse : lui donner une poule.

Tous les matins où il se rend sur le site, avant le lever du jour, le devin lave rituellement son visage avec de l'eau mélangée à une substance – «médicament» qu'il ingurgite progressivement lors de son apprentissage, également consommé par le renard (on en met dans la nourriture qu'on lui donne lors de la fête annuelle qui marque la reprise de l'activité) –, contenue dans unealebasse spécifique. Il se lave le visage de bas en haut, et le pouvoir que lui confère cette « ouverture des yeux », sur lequel se greffent quelques interdits de comportement, devra être annihilé le soir à son retour chez lui en se «lavant» en sens inverse (geste de haut en bas, comme pour refermer les yeux). Cette substance que l'homme et l'animal ingèrent est associée à leurs pouvoirs respectifs – «ils voient» – et les lie l'un à l'autre, lien qui rend possible par exemple cette invite du devin au renard à se montrer, mentionnée à l'instant. Au début de la relation entre l'homme et le renard, à laquelle nous allons maintenant nous intéresser, on ne trouve pas trace de ce «médicament» : il est absent de la connaissance des choses du monde alors mise en jeu, connaissance dont il faut bien admettre qu'elle est, originellement, du côté du renard.

Un monde sans visage

La rencontre de l'homme et du renard, et l'origine de la pratique divinatoire qui les lie participent d'une seule et même histoire et sont, pratiquement, concomitantes. Suite à la demande de l'homme, formulée en faisant de petits tas de terre, c'est sur la question du «comment être au monde» ou «comment l'habiter» qu'intervient primitivement le renard (ci-contre). Du moins les propos recueillis



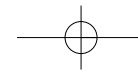
LYELA
BURKINA FASO
Région : province du Sanguié, village de Réo
Renard à l'extrémité d'une table de divination,
mangeant les arachides déposées
© Photo Luc Pecquet, 2000.

autorisent-ils à transposer l'interrogation initiale ainsi, tout comme ils permettent de situer le lieu et le moment de la rencontre : la Terre à ses débuts. Le canevas de cette histoire tient en ceci : l'ancêtre vit un terrier contre le mur de son habitation et entreprit d'interroger l'animal qui s'était installé là ; le renard répondit. Mais considérons plutôt, pour préciser ces points, le récit suivant :

«Nos pères, quand ils sont sortis, ils sont sortis. Ils sont allés construire leurs habitations, et ils étaient assis [installés]. Ils ont constaté que le renard est venu au pied du mur. Il a mis bas auprès du mur. Et ils ont ramassé de la terre dont ils ont fait de petits tas à terre. Quand ils ont mis la terre en petits tas, ils lui ont demandé : comment allons-nous passer ? ; le monde n'a pas de visage [*i. e.* nous ne le connaissons pas], où est-ce que nous allons nous asseoir ¹⁵?»

Cette histoire prend place dans un début du monde (*i. e.* de la Terre), lequel fait suite à une séparation de la Terre et du Soleil, initialement unis. Des pères qui sont «sortis», nous pouvons avancer qu'ils ont quitté ce monde indifférencié, mélangé, sans espace ni temps, qui l'a précédée. Ils sont donc assimilables aux premiers hommes sur la Terre telle que nous la connaissons, orientée (les choses naissent à l'est et meurent à l'ouest), avec des saisons, le jour et la nuit, mais aussi la mort (inexistante dans le monde auparavant). Ils se sont déplacés, et ils ont construit des habitations (*jisi*) pour y vivre : c'est dire, implicitement, qu'ils n'avaient pas encore de maison (de *kele* : ensemble d'habitations entourant une cour) ; et, partant, pas d'organisation sociale, et peu d'emprise sur le temps et l'espace.

Dans son rapport à la divination au moins, la rencontre de l'homme et du renard débute à l'origine de ce monde-ci. Mais elle s'enracine dans un autre monde, qui la précède, et cette figure a son importance. En effet, pour être efficace, pour pouvoir se prononcer sur la destinée, la pratique divinatoire ne cesse d'en référer à cette antériorité ou de lui être liée. Le petit morceau dealebasse qu'utilise le devin pour tracer les tables en est le meilleur exemple. Il n'est opératoire que s'il provient d'unealebasse qui, traitée comme il convient, a d'abord pour particularité d'être l'unique fruit d'un pied de cucurbitacée (*Lagenaria vulgaris*). Elle symbolise la Terre (*ce*) et le Soleil (ou dieu, *yi*) avant leur séparation : de la moitié «Terre» de laalebasse coupée en deux sont extraits les outils pour tracer, dont l'usage impose de temps à autre le remplacement ; la moitié «Soleil» contient le «médicament» précédemment évoqué ¹⁶. Plus largement, ce lien nécessaire à un monde antérieur dans lequel puise la divination, et qui tient du monde unifié originel mais ne se confond pas avec lui, prend place dans une conception où, brièvement, à la naissance comme à la mort se joue pour chaque individu quelque chose de sa destinée.



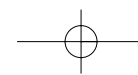
La présence au monde de l'homme et celle du renard sont toujours données comme concomitantes. On précise volontiers que l'un ne précède pas l'autre, et cela signifie au moins qu'ils ne sont pas dans un rapport de préséance. Leur rencontre, elle, s'engage d'emblée sur le mode divinatoire : les petits tas que fait l'homme pour interroger l'animal, dans le récit qui précède, ne sont pas autre chose. Et, du fait de son comportement initial, qui peut se lire comme une invite, le renard paraît bien en être l'instigateur. Venir s'établir tout contre le lieu de vie de l'homme et y mettre bas, n'est-ce pas au moins solliciter un contact, manifester le désir d'amorcer une relation ? Nous serions, en d'autres termes, en présence d'un signe tangible du renard, auquel l'homme aurait répondu sur le même mode. Mais il n'en reste pas moins que, dans les propos que nous ont tenus les devins, l'homme est posé comme l'initiateur de leur rencontre : elle eut lieu – par le biais de l'interrogation posée au renard – lorsque les «pères», dit-on, voulurent vraiment s'installer, c'est-à-dire bâtir une maison. Et c'est bien sur cette question, à partir du problème du choix du lieu «où s'asseoir» (*i. e.* où s'installer, où vivre : il y a des lieux viables et d'autres non), que selon le récit mentionné plus haut s'est engagée la première divination.

Le désir de s'installer, formulé à partir d'un état existant qui ne convient plus ? C'est exactement ce par quoi s'ouvre tout procès de construction d'une nouvelle maison en pays *lyela*, tout au moins dans les termes. Ensuite, il faut se perdre : celui qui veut construire erre, comme dans un monde à ses débuts ; en proie au doute, à ses peurs, et à l'écoute de ses sensations (son seul outil de discernement), il choisit trois sites où il aimerait s'établir. Tout comme la première consultation divinatoire, peut-on dire, a pour objet le choix d'un lieu où bâtir, un devin sélectionnera dans le cas présent l'endroit où les souhaits de l'intéressé – avoir la santé, avoir une descendance – pourront se réaliser. Puis un rite est effectué sur le site retenu par le devin, au terme duquel ce lieu, doté d'un responsable, est orienté. Ce cheminement, de l'errance initiale (et sa volition) au site orienté où bâtir est possible, présente de nombreux parallèles avec celui de l'homme sans repères dans l'espace demandant au renard la marche à suivre pour se fixer, demandant à un animal inconnu (ou peu s'en faut) de l'orienter dans le monde, orientation que reprend la table divinatoire elle-même. En gardant pour référence l'analyse du procès de construction d'une nouvelle maison, il faut dire quelques mots sur cet élément du récit qu'est le terrier du renard venu mettre bas au pied du mur ¹⁷.

Avoir une descendance est essentiel au projet de construction d'un nouveau *kele*. Mais la première pièce mise en chantier, qui symbolise tout le futur groupe d'habitations, a d'abord pour qualité d'être inapte à la génération. Son statut bascule lors du rite central du procès, qui consiste à percer un petit trou, là où sera la porte, dans ce

mur clos sur lui-même et bâti sans ouverture aucune. «C'est une tombe qu'il ouvre», dit-on du maçon effectuant ce rite très bref. Pour créer un espace viable, on pose en premier lieu la mort ; on pose, d'une certaine façon, l'opposé de l'objectif poursuivi. Cela est à entendre ainsi : celui qui construit une nouvelle maison dont il sera le maître ne projette pas seulement l'accomplissement de sa vie ici-bas (vivre longtemps, avoir une nombreuse progéniture), envisageable comme étant celui d'une parole pré-natale – en d'autres termes, celui d'un souhait avant de naître et dont, une fois né, on ne garde pas souvenir –, il projette aussi sa vie au-delà, en tant qu'ancêtre fondateur d'une maison et d'une lignée, lié à ses descendants *via* l'autel d'ancêtre qui portera son nom aussi longtemps que vivra la maison qu'il a créée. Il construit, en d'autres termes, sa destinée. Poser la certitude de la mort pour soulever ou traiter la question de la destinée ¹⁸, en omettant son second terme (la procréation), est fréquent... C'est l'un des traits récurrents des propos sur la divination par le renard. C'est pour échapper à cet écueil, ou plutôt pour remédier, déjà, à tout ce qui pourrait précipiter sa mort comme celle des siens que l'on vient consulter le devin. Mais on reconnaît à cette divination une place singulière, liée à celle qu'y tient la mort, déjà évoquée, et qui s'affirme par différents biais : la possibilité de voir leurs jours comptés conduit nombre de clients éventuels à ne pas venir consulter le renard ; «Est-ce qu'on ne meurt pas ?», ont répondu les devins quand je me suis étonné de les voir aussi tracer des tables pour eux-mêmes ; «Avec ça, tu vois les gens qui vont mourir», soulignait l'un d'eux après m'avoir décrit le rite matinal pour «ouvrir ses yeux» avant de se rendre sur le site. Mais revenons au rite du percement du mur et au terrier. Le propos essentiel du rite, en faisant basculer ce lieu d'infertile à fertile, tient en la nécessité de faire passer la procréation avant la mort ou, autrement dit, en celle d'établir l'ordre générationnel. Il participe d'une conception des trous qui, brièvement, et pour cette société, peut être résumée ainsi : ils intéressent la fécondité et la mort sans les opposer, les passages de l'une à l'autre ou d'un monde à l'autre, ou bien encore leur complémentarité ou leurs liens ¹⁹. C'est dans cet ensemble, relatif à la destinée, que s'inscrit la brève mention du terrier du renard. En ayant mis bas au pied du mur dans son logis, le renard montre que l'ordre des choses du monde débute par celui à établir entre la procréation et la mort, ordre sans lequel il n'y a pas de vie possible.

Dans la construction d'une nouvelle maison, il y a un enjeu social d'envergure, qui débute par le fait de quitter la maison de son père pour devenir le maître de sa propre maison (le temps du chantier est celui, entre autres, de l'apprentissage du pouvoir) et se poursuit dans le statut de fondateur d'une nouvelle lignée, localisée. Par un raccourci propre à ce type de récit, dans celui reporté ci-dessus et juste à sa suite, sans transition, intervient la réponse du renard, laquelle concerne directement cette dimension-là du procès de construction auquel il est fait appel :



«adosse-toi à ton père» (pour que tes problèmes disparaissent), dit l'animal. C'est l'organisation sociale dans son ensemble, et nous pouvons dire celle de la société, autour d'un ancêtre commun – celui-là même visé par l'installation d'une nouvelle maison – que sa réponse met en avant ²⁰.

La relation entre l'homme et le renard s'inscrit dans un rapport global à la destinée. Dans la mesure où les termes de l'histoire qui évoque leur rencontre ont le caractère d'actes fondateurs, s'y intéresser, c'est se trouver aux prises avec les qualités fondamentales de leur relation, esquissées ici. Après cette rencontre, souligne-t-on, l'homme et le renard ne se quittèrent plus, et le premier est «derrière» le second (c'est bien lui qui l'interroge). Mais s'il lui reconnaît ainsi des pouvoirs que lui-même n'a pas, il ne lui est en aucun cas assujéti. Les propos suivants, qui nous serviront de conclusion, le montrent bien. Si les devins veulent déménager, partir loin, ils font en sorte que le renard les suive là où ils le désirent :

«On coupe une feuille [*i. e.* une branche feuillue]. Une fois la feuille coupée, on arrive sur leurs terriers, on glisse la feuille à terre [...]. On arrive là où nous voulons. On laisse les maisons à l'écart, on pose la feuille à terre. On fait de petits tas à terre. Le renard sort, et il suit le pied [*i. e.* la trace] de notre feuille, il suit la trace de notre feuille, il arrive. Il constate que nous avons posé la terre. Puis il rentre dans la terre [*i. e.* creuse son terrier]. Il sait que là où nous avons posé la feuille, c'est à cet endroit qu'on veut qu'il soit.»

Ce procédé, utilisable sur de longues distances, inverse nombre de propositions. La plus flagrante, eu égard à la pratique divinatoire, c'est qu'alors il est demandé au renard sans dresser aucune table de suivre la trace laissée sur le sol par l'homme. Ce n'est pas tout à fait neutre : de cette façon, est-il précisé, «on l'appelle».

Luc Pecquet

LYELA
BURKINA FASO
Région : province du Sanguié, village de Réo
Extrémité ouest d'une table de divination
À droite, les tombes (en forme de T)
Les grands rectangles à gauche
sont des personnes (signes complexes)
Dessous, ligne des animaux domestiques
à quatre pattes,
puis ligne des poulets (les deux traits en bas,
à droite, de chacun d'eux sont leurs pattes)
Cliché nord-sud
© Photo Luc Pecquet, 1997.

Signes d'animaux dans les tables divinatoires

Sur les 314 signes répertoriés au hasard des tables relevées, 46 concernent des animaux ; dans ceux-ci, 31 sont des poulets. Lorsque le renard marche sur l'un de ces signes, souvent il désigne l'animal concerné comme victime sacrificielle – catégorie que les poulets, surtout élevés à cette fin, représentent particulièrement bien –, et l'emplacement de son empreinte sur le symbole précise la nature du sacrifice (de plumes ou de poils de l'animal, par exemple, donc sans mise à mort) : c'est notamment le cas pour les animaux domestiques. Mais l'animal peut être aussi la métamorphose d'un sorcier, ou porteur d'un sort : être envoyé par quelqu'un de malveillant pour vous porter atteinte (en vous piquant, par exemple). Dans l'énumération des signes ci-dessous, composée en trois groupes, seules quelques-unes des remarques faites par les devins sont reportées.

Bœuf, chèvre, mouton, chien (associé à la transmission, par les mères, de la puissance de procréation), sont accolés et répétés sur une ligne. Parfois s'y ajoute l'âne, évoqué dans une table divinatoire comme n'étant autre que la métamorphose d'un sorcier. Mais ce sont notamment le caméléon, l'araignée, la mouche maçon et telle vipère qui sont très souvent et plus étroitement en rapport avec les métamorphoses ou les sorts. Ces derniers signes, mais aussi la simple mouche, dont la présence est liée à son appétit pour les cadavres, le criquet, le crapaud («pour les problèmes qui sautent par bonds»), le lion et tel serpent, sont disséminés dans la table. Renard et renarde, eux, sont rares : on les «pose» avant d'enterrer le devin défunt.

À partir de leurs dénominations, les poulets peuvent être divisés en deux groupes. Leur diversité (l'énumération ci-après n'est pas exhaustive) est à associer à la variété des situations ou propos

pour lesquels ils sont sollicités, ne serait-ce qu'au titre de victimes sacrificielles. Dans le premier groupe, on nomme leurs caractéristiques physiques, que parfois le devin combine (poulet de telle couleur avec telle crête). Ce sont les poulets dits : blancs, noirs, haricot (noir et blanc), cauri (*i.e.* dont le haut est tacheté), au jabot blanc ; à un ergot (sacrifice imposant de «n'avoir qu'une parole» : être intègre) ou deux ; à longue crête ou à crête plate (dite «rentrée de force») ; à pattes duveuses ou «dont le haut de la tête est sorti» (belles plumes sur la tête), mais aussi le «poulet-balais» (plumes désordonnées), celui à la queue tordue, celui à la face orientée vers l'arrière, ou bien encore le poulet chétif.



Dans l'autre groupe, les poulets sont nommés par des mises en situation relatives, surtout, à l'espace et à la vie sociale ; se les procurer impose des démarches particulières, de l'observation et/ou des rapports sociaux. Plusieurs sont à demander – celui du gendre (*i.e.* de la belle-famille), du neveu (utérin), le poulet mendicant, celui «tenu en main» (dont on s'empare avec l'autorisation de l'intéressé) –, un est à acheter (le poulet du marché) ; le poulet dit «du dehors», lui, doit simplement ne pas être de sa propre

maison, comme le sont au contraire : le poulet «couvert à terre» (l'attraper, le mettre sous un panier...), celui à mettre au poulailler (puis à enlever), celui «assis en haut du tas de bois», celui «que tu vois en sortant (de chez toi), qui est content, joue, se trémousse», celui «qui est sorti, s'est arrêté, et regarde vers une autre maison», mais aussi les «deux poulets qui se querellent» ou les «deux poulets couchés qui se sont ratés» (couchés, regardant dans des sens opposés). Autres cas : le «poulet mélangé» (*i.e.* dont le sacrifice impose d'être associé avec d'autres choses : graines d'oseille, sésame...), le «poulet mort» (divers cas : plumes à saisir volant au vent, par exemple), et l'énigmatique «poulet-métamorphose».